

Café littéraire du 13 novembre 2024

Alice Millat, la femme olympique de Sophie Danger

Afin de clore la parenthèse enchantée que furent les Jeux Olympiques de Paris 2024, il est temps de rendre hommage à une pionnière dont la statue est sortie des eaux de la Seine lors de la cérémonie d'ouverture.

Faisant fi du CIO et de Pierre de Coubertin qui clamait qu'*Une olympiade femelle, serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte*, Alice Millat organisa le 20 août 1922 dans un immense stade aux abords du Bois de Vincennes, les premiers Jeux Olympiques féminins. Grâce à Alice Millat, des femmes sportives venant de Suisse, d'Angleterre, de Tchécoslovaquie, des Etats-Unis et bien sûr de France entrèrent dans l'Histoire !

Pratiquant elle-même l'aviron, détentrice d'épreuves d'endurance de cette discipline, seule femme parmi les concurrents masculins, Alice Millat, devenue entre-temps Présidente de la Fédération des Sociétés Féminines de France, veut prouver que les femmes n'ont besoin de personne pour exister. Tant bien que mal, Alice Millat crée moult compétitions féminines en France et à l'étranger malgré de grosses difficultés financières pour les organiser.

Décriée pour soi-disant, ses méthodes d'entraînement jugées brutales, elle est surnommée *l'Impératrice*, ou bien *La Mussolini féminine*. Les subventions se réduisent à une peau de chagrin... Aux Jeux Féminins de 1930, onze françaises sont sélectionnées, seule l'une d'entre-elles arrive à la quatrième place au javelot. L'année suivante, une athlète décède de la tuberculose. Tout cela retombe sur Alice. Elle est accusée de faire du profit sur le dos des compétitrices. Le coup de grâce lui est donné, lorsqu'elle organise une loterie pour l'achat d'un terrain d'entraînement.

Malade, épuisée, elle quitte ses fonctions en 1935. Totalement oubliée, elle meurt en 1957 à 73 ans dans une maison de retraite parisienne.

Reprenons ses mots : *Avec toute la prudence, et tout le contrôle possible, il faut encourager la compétition dans les clubs, dans la Nation, dans le Monde. Et par son exemple, amener les faibles, les timides aux exercices de plein air, constituant à la fois un bienfait physique, moral et social.*

Les mots d'Alice Millat sont, à près de cent ans de distance, toujours d'actualité !

Frédérique G.

Romain Gary et les femmes podcast de Gisèle Sarfati

Il y eut d'abord **Hona**, celle qu'il a aimée *comme on aime une fois dans sa vie et encore si on a du talent pour ça*. Puis **Lesley Blanch**, rencontrée à Londres pendant la guerre. Elle fut sa première épouse. Ils sont divorcés quand **Jean Seberg**, le second grand amour de Romain attendait un enfant. La dernière compagne de Romain, **Leila Chellabi** a écrit un très beau livre *Romain mon amour*.

Et les autres femmes ? Romain Gary aimait *La femme, les valeurs féminines*. Il était pour *la féminisation du monde*.

Gisèle S.

L'Enfant multiple, roman écrit par Andrée Chedid en 1989. Elle y raconte comment Omar-Jo, un garçon de 12 ans, fils d'un père musulman d'Égypte et d'une mère chrétienne libanaise, fuit son pays en guerre, après avoir vu ses parents mourir dans un attentat terroriste à Beyrouth, qui lui a aussi volé un bras.

Réfugié à Paris, il rencontre Maxime, un vieux forain usé par la vie, qui retrouvera le goût du bonheur auprès de l'orphelin, qui va remettre en activité son manège laissé à l'abandon. La beauté de ce roman vient de cet enfant handicapé capable d'apporter la force de l'espoir dans un monde d'adultes désabusés.

Jacques D.

La terre et le sang de Mouloud Feraoun

En ces temps de battage médiatique autour des Prix, j'ai préféré sortir un livre de ma bibliothèque paru en 1998 : *La terre et le sang* de Mouloud Feraoun, écrivain kabyle. Il s'agit de la vie d'Amer, de retour au pays après un départ pour travailler en France. Que sont devenus les vieux parents qu'il a laissés sans nouvelles ? Le village est tout petit et pauvre. En prenant son temps mais avec un intérêt et un plaisir soutenus, on apprend tout de la vie du village, de l'entraide mesurée mais réelle entre pauvres et plus riches, des privations diverses et incessantes de ceux qui ont faim, des manœuvres d'accueil d'une compagne française, des luttes entre familles pour avoir un rôle prééminent. Quel plaisir de découvrir comment vivent des personnes partageant un autre environnement que nous ...

Michèle C.

La plus précieuse des marchandises, un conte de Jean Claude Grumberg

« Il était une fois, dans un grand bois, une pauvre bûcheronne et un pauvre bûcheron. Non non non, non, rassurez-vous ce n'est pas Le Petit Poucet ».

Ce couple très pauvre sans enfant à nourrir, mais pas non plus d'enfant à chérir, vit dans une forêt pendant une guerre. Chaque jour, la pauvre bûcheronne va ramasser des fagots de bois dans la forêt et a pour seule distraction le passage de trains sur une ligne de chemin de fer unique. Ce sont des trains de « marchandises » lui dit son mari, il s'agit de trains de déportés vers les camps. Un jour une « marchandise » est jetée du train et recueillie par la pauvre bûcheronne qui en ouvrant le châle précieux découvre « la plus précieuse des marchandises », un bébé que son père a jeté du train pour lui sauver la vie tandis que le frère jumeau reste dans le train dans les bras de sa mère, ils seront gazés dès l'arrivée dans le camp, le père sera épargné. Le pauvre bûcheron tout d'abord déteste cet enfant qui fait partie des « sans cœur qui ont tué Dieu » et petit à petit il s'attache à elle. « L'homme à la tête cassée » permet à la bûcheronne de recueillir le lait de sa chèvre pour nourrir la fillette.

Des miliciens viennent chercher l'enfant, le pauvre bûcheron les tue à coup de hache, il est lui-même abattu. La femme et l'enfant trouvent refuge auprès de l'homme à la tête cassée qui les cache. Le père libéré du camp reconnaît sa fille sur un marché grâce au châle, elle vend des fromages de chèvres avec la bûcheronne. Heureux de voir sa fille aimée, il ne révèle pas son identité et rentre en France où il devient pédiatre.

Laurence G.

L'éloge de la lenteur est un best-seller traduit en plus de 20 langues du journaliste et écrivain Carl Honoré. Aujourd'hui, la culture est à la rapidité. Mais, dans notre course à l'efficacité et au gain de temps, rien ne survit – notre travail, notre santé, nos relations, notre vie sexuelle. Nous épuisons les ressources de la planète et nous déclenchons un irréversible réchauffement climatique qui emmène notre espèce humaine à la catastrophe. L'enquête de Carl Honoré, menée de pays en pays, montre les différentes formes prises par un courant d'opinion baptisé « slow » qui touche de plus en plus de monde. Et si un bon rééquilibrage de la rapidité et de la lenteur pouvait rendre nos vies plus riches et nous faire retrouver ce que les musiciens nomment le *tempo giusto* ?

Françoise G.